



HAL
open science

Introduction

Axel Hohnsbein, Bénédicte Jarrasse

► **To cite this version:**

Axel Hohnsbein, Bénédicte Jarrasse. Introduction. Arts et Savoirs, 2021, 16, <https://journals.openedition.org/aes/4207>. 10.4000/aes.4207 . hal-04786810

HAL Id: hal-04786810

<https://hal.science/hal-04786810v1>

Submitted on 16 Nov 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Introduction

Axel Hohnsbein et Bénédicte Jarrasse



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/aes/4207>

DOI : [10.4000/aes.4207](https://doi.org/10.4000/aes.4207)

ISSN : 2258-093X

Éditeur

Laboratoire LISAA

Référence électronique

Axel Hohnsbein et Bénédicte Jarrasse, « Introduction », *Arts et Savoirs* [En ligne], 16 | 2021, mis en ligne le 17 décembre 2021, consulté le 19 décembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/aes/4207> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/aes.4207>

Ce document a été généré automatiquement le 19 décembre 2021.

Centre de recherche LISAA (Littératures SAvoirs et Arts)

Introduction

Axel Hohnsbein et Bénédicte Jarrasse

- 1 La ville du XIX^e siècle connaît des transformations profondes de son espace et de son architecture, dont le Paris haussmannien, étudié par Walter Benjamin dans un essai qui a fait date¹, reste emblématique. Ces reconfigurations urbaines, favorisées par un processus d'industrialisation, imposent aux corps des ajustements constants à un environnement inédit – marqué notamment par l'irruption de la machine² –, tout en rationalisant leur répartition et leur circulation dans l'espace. Dans ce cadre, les citoyens adoptent, bon gré mal gré, de nouvelles façons d'habiter la ville³. Ce numéro d'*Arts et Savoirs* souhaite s'intéresser à la manière dont ces bouleversements forgent un dispositif qui affecte les corps et contribue dès lors à en modifier les représentations, que ce soit dans le champ littéraire et artistique ou dans celui des savoirs scientifiques.
- 2 Le contexte intellectuel dans lequel s'inscrivent les mutations des villes apparaît à cet égard particulièrement porteur. Les progrès considérables des disciplines scientifiques – médecine, anatomie, sciences du vivant notamment – permettent non seulement de mieux cerner la réalité objective des corps, mais aussi d'en connaître de manière plus précise le fonctionnement, au travers d'approches qui se veulent fondées sur l'observation et l'expérimentation. Dans le même ordre d'idée, le siècle voit l'émergence de nouveaux courants sinon scientifiques, du moins se réclamant plus ou moins directement de la science, tels que la phrénologie, la physiognomonie ou l'hypnose. Ces nouveaux savoirs sur le corps ne restent cependant pas cantonnés au seul champ des spécialistes ou des savants. Ils trouvent un relais, à la fois curieux et enthousiaste, dans les discours médiatiques du temps. L'intérêt plus général que porte le XIX^e siècle à la vulgarisation des connaissances en permet une large diffusion, ce dont témoignent aussi bien le succès de la presse scientifique que des courants réalistes qui parcourent et influencent les arts et la littérature.
- 3 Notre propos vise ainsi à interroger la scientificité des regards portés sur les corps citoyens, dans un contexte caractérisé à la fois par un renouvellement des méthodes d'observation scientifique et par des reconfigurations structurelles, qui font apparaître, à côté des lieux et bâtiments traditionnellement attachés à la ville, un certain nombre de lieux nouveaux, où les corps, soumis à des normes et des contraintes inédites, sont

observés et deviennent objet de spectacle, partant de représentations, qui peuvent s'avérer plus ou moins prescriptives. Cette scientificité diffère de fait grandement selon que le regard émane de médecins ou de savants – de spécialistes –, de journalistes ou d'artistes – flâneurs ou enquêteurs –, simplement influencés par la propagation des savoirs biologiques.

- 4 Le statut de l'observateur mérite tout d'abord d'être analysé pour lui-même. Lucien Derainne montre à cet égard que si les discours méthodologiques produits par la science tendent à faire de l'observateur une incarnation de la neutralité, la littérature de mœurs du premier XIX^e siècle n'hésite pas à le mettre en scène, tantôt pour s'en moquer, tantôt pour en faire une incarnation de « l'envers de l'Histoire ». Sa neutralité supposée se retrouve alors fondamentalement remise en question.
- 5 Les lieux traditionnellement ouverts au public apparaissent dans ce contexte comme des espaces privilégiés, où peuvent à la fois se multiplier les observateurs et se croiser les regards. La presse parisienne de la seconde moitié du XIX^e siècle propose des « scènes de confessionnal », étudiées par Caroline Muller, qui relèvent aussi bien du fait divers, de la chronique, du feuilleton que de la satire. La confession fonctionne dès lors comme un « laboratoire » d'observation : situé au cœur d'un espace public et mondain, le confessionnal attire les regards mais ne permet pas d'avoir accès aux paroles échangées. Cette hybridité se retrouve dans les discours portant sur la danse académique, lesquels proviennent aussi bien de feuilletonistes, de physiologistes que de professionnels de la discipline : en étudiant la circulation de l'image du « corps-machine » au milieu du XIX^e siècle, Bénédicte Jarrasse montre que le regard porté sur les danseuses de l'Opéra n'est plus exclusivement d'ordre esthétique et moral, mais intègre aussi une dimension pseudoscientifique qui traduit un intérêt inédit pour le travail des corps.
- 6 La modernisation de la ville va de pair avec les progrès de l'hygiénisme, à l'origine d'une évolution des mœurs. L'espace urbain est alors repensé dans cette perspective. Nommé à la tête du département des Promenades et Plantations de la ville de Paris sous Napoléon III, Adolphe Alphand est chargé de l'aménagement du Bois de Boulogne et du Bois de Vincennes. Auteur d'un ouvrage intitulé *Les Promenades de Paris*, il participe au développement de l'idéologie hygiéniste au XIX^e siècle. Édouard Bourdelle analyse la manière dont les espaces verts, initialement conçus pour accroître la mixité sociale et favoriser les temps de repos, font *in fine* émerger une « nouvelle norme des usages du corps », et contribuent à la promotion d'un mode de vie bourgeois. Le développement de ces espaces s'accompagne d'une augmentation progressive du temps libre, qui permet à la population urbaine de découvrir les loisirs. Les progrès des moyens de transports autorisent à cet égard des déplacements plus lointains lors des sorties dominicales. Aurore Peyroles explique en quoi la partie de campagne, nouveau rituel de la modernité, devient un objet d'étude pour les romanciers, qui décrivent de façon souvent mordante des corps momentanément affranchis des normes imposées par le quotidien urbain.
- 7 Les institutions fermées se réorganisent parallèlement : la prison, en adoptant le système cellulaire à partir de 1830, vient se conformer à un progrès engagé depuis plusieurs décennies. Ce processus d'humanisation pénale, qui vise à limiter les contagions physiologique et psychologique, est toutefois perçu différemment par Gabriel Gauny, ouvrier parqueteur ayant participé à la construction de ces nouveaux bâtiments, dont Marion Croisy met en lumière les écrits. Son texte adressé « Aux

ouvriers constructeurs de prisons cellulaires » livre une analyse polémique du régime carcéral, tout en réfléchissant aux conditions d'exercice du corps ouvrier. Réservés au public populaire souffrant, les hôpitaux se réforment quant à eux sous le Second Empire : tirant parti à la fois de l'impulsion des Expositions universelles et de la création d'un nouvel atelier photographique à l'hôpital Saint-Louis, la *Revue photographique des hôpitaux de Paris*, que fait revivre Axel Hohnsbein, joue le rôle de vitrine de l'ensemble de l'institution. Elle livre, au travers de ses planches photographiques, un tableau saisissant des afflictions touchant les corps du Paris populaire, qui n'hésite pas à mettre l'accent sur les cas pathologiques les plus spectaculaires.

- 8 La frontière entre ce qui tient des préoccupations médicales, de l'hygiénisme et de la mise en spectacle des corps demeure en l'espèce d'autant plus difficile à établir que de nouveaux types d'établissements apparaissent dans la ville reconfigurée⁴. Les collections de cires du musée Spitzner, qui tiennent à la fois du musée anatomique et du spectacle forain, nous frappent aujourd'hui par leur étrangeté. Anne Carol et Béatrice Hermitte proposent de remettre en contexte la dimension pédagogique de ces objets et leur réception au travers d'un portfolio commenté de quelques pièces marquantes de cet établissement fondé en 1856. La fin du XIX^e siècle voit en outre se multiplier nombre de spectacles urbains centrés sur le corps. Patrick Désile en offre un panorama, affranchi des conceptions téléologiques induites par l'histoire du cinématographe, pour en dégager d'autres motifs cohérents. Tantôt sujet observant, tantôt objet d'observation, le corps urbain du XIX^e siècle se signale ainsi par sa très grande plasticité.

NOTES

1. Walter Benjamin, *Paris, capitale du XIX^e siècle. Le Livre des passages* [*Das Passagen-Werk*, Frankfurt am Main, Suhrkamp Verlag, 1982], trad. de l'allemand par Jean Lacoste, Paris, Les Éditions du Cerf, 2009.
2. Laurence Guignard, Pascal Raggi, Etienne Thévenin, *Corps et machines à l'âge industriel*, Rennes, PUR, 2011.
3. Christophe Charle, *Paris « capitales » des XIX^e siècles*, Paris, Seuil, « Points », 2021.
4. Vanessa Schwartz, *Spectacular Realities: Early Mass Culture in Fin-de-Siècle Paris*, University of California Press, 1998.

AUTEURS

AXEL HOHNSBEIN

Université de Bordeaux, EA 4574 SPH

BÉNÉDICTE JARRASSE

Université Paris Sorbonne Nouvelle